Janvier 1924 :- Nivôse 132
14e Année -:- 5e Série -:- No 1

Le Numéro : 75 Centimes

L'IDÉE LIBRE

Revue Mensuelle de Culture Individuelle
et de Rénovation Sociale



Lire dans le présent Numéro :

OSSIP-LOURIÉ et son œuvre

SOMMAIRE DU PRÉSENT NUMÉRO

SOUSCRIPTION PERMANENTE

en faveur de l'*Idée Libre*

Sommes reçues du 1er au 30 novembre :

Libre Pensée de Pontoise, 40 fr. ; Feuillet, 2 fr. ; Hiénard, 8 fr. ; Perrin, 2 fr. ; Savier, 2,75 ; Ergo, 5 fr. ; Rémonès, 1 fr. ; Theureau, 1,80 ; Jouval, 0,50 ; Miralles, 5 fr. ; Mougeol, 2 fr. ; Merlet, 5 fr. ; Dugne, 2 fr. ; Bidet ,0,85 ; liste E. Albert (Marcq-en-Barœul), 13,50 ; Douarre, 1 fr. ; Rob Antoine, 1 fr. ; Allamercery, 3 fr. ; Mlle Leblanc, 4,50 ; Section de l'A. R. A. C. de St-Chamond, 27 fr. ; bénéfice Conférence Han Ryner (18 novembre), 75 fr. ; collecte idem, 79,40 ; Mme Bâcles, 1,25 ; Piriou, 2 fr. ; Bonnet, 2 fr. ; Méline, 2 fr.; Deleuze, 3 fr.; Debos, 2 fr. ; Dugne, 1,50 ; Furon, 1 fr. ; Mahieux, 5 fr. ; Floscher-Kunegel, 3 fr. ; Knoerr, 1 fr. ; Guilley, 4 fr. ; Libre Pensée de Seclin (Nord), 21,50 ; Prou, 2 fr. ; Bailly, 0,50 ; Libre Pensée de St-Chamond, 92,50 ; Deschamps, 1,50. — Total : 428,05.

Vente de cartes postales au profit exclusif de l'*IDEE LIBRE* (textes contre la guerre et le militarisme. La pochette de 12 cartes : 1,15 fo) : Daniel, 5 fr. ; Dupuis, 1 fr. ; Chave, 2 fr. ; Crimé, 1 fr. ; Mazet, 1 fr. ; Madel, 3 fr. ; Yézon, 1 fr. Total : 14 francs.

Abonnez-vous ! Recrutez-nous des abonnés !
Réservez-nous vos commandes de livres et de brochures !
N'oubliez pas notre souscription permanente !

Conditions d'Abonnement :

ABONNEMENTS **ORDINAIRES : UN AN : 8 Francs ; SIX MOIS : 4 Francs** (Pour l'étranger : Un an : 10 francs ; Six mois : 5 fr.).

ABONNEMENTS de **SOUSCRIPTION : UN AN : 12 francs ; SIX MOIS : 6 francs** (donnant droit gratuitement à une brochure par mois, éditions ou rééditions faites par l'**Idée Libre**).

Pour l'étranger : Un an : 14 francs ; Six mois : 7 francs.

ABONNEMENTS de **PROPAGANDE,** donnant droit à 3 EXEMPLAIRES de chaque numéro, laissés au prix coûtant, afin de permettre aux amis de la revue de la faire connaître et de la répandre. Les abonnés de propagande reçoivent également une brochure par mois gratuitement. — **UN AN : 20 francs ; SIX MOIS : 10 francs.** (Etranger : 24 fr. et 12 fr.).

Le même abonnement donnant droit à 5 numéros (et à la brochure mensuelle) coûte 32 francs par an (6 mois : 16 fr.).

Etranger : 36 fr. et 18 fr.

LE NUMERO : 0,75

Les Abonnements peuvent partir de n'importe quel mois.

CHANGEMENTS D'ADRESSE ; Joindre 0,50 pour réimpression de bandes.

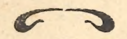
Adresser la correspondance à André LORULOT,
A CONFLANS-HONORINE (Seine-et-Oise).

Effectuez vos paiements par mandat-chèque rose, adressé à A. LORULOT (Conflans-Honorine) : Chèques postaux, Bureau de Paris, compte-courant n° 181-17. — *Frais :* 0,15, *quel que soit le montant,* correspondance comprise.

Janvier 1924 5e Série - N° 1 Nivôse 132

L'IDÉE LIBRE

Culture Individuelle -:- Rénovation Sociale



Les « Enquêtes » ouvertes par l'Idée Libre *ont obtenu un succès très encourageant*

Elles ont été appréciées de nos amis fidèles (et aussi du « grand public ») pour leur impartialité et leur souci d'intéresser le lecteur sans servir aucune idée préconçue...

On nous demande de continuer. Nous ferons tout notre possible et dès à présent nous annonçons une nouvelle Enquête :

L'INDIVIDUALISME PEUT-IL SE CONCILIER AVEC LE COMMUNISME ?

Grave et important problème que celui-là! Il met en présence l'Individu et l'Etat ; l'Autorité et la Liberté ; le Socialisme et le « propriétarisme ». Il soulève tous les problèmes sociaux et nous accueillerons les réponses de tous les penseurs, quelles que soient leurs opinions : socialistes, anarchistes, bourgeois, tous auront la parole.

D'ores et déjà nous avons reçu de remarquables réponses : Romain ROLLAND, Victor MARGUERITTE, HAN RYNER, Ch. RAPPOPORT, Yves GUYOT, Renée DUNAN, DAUDÉ-BANCEL, Ch. GIDE, Ch. RICHET, Paul BRULAT, Abel FAURE, A. LEBEY, A, CHARPENTIER, Georges RENARD, JOLLIVET-CASTELOT, L. DESLINIÈRES, Dr JAWORSKI, etc.

On voit que notre questionnaire n'a laissé personne indifférent !

La publication de ces réponses commencera le mois prochain. Nous vous demandons, amis lecteurs, d'en profiter pour faire un peu de propagande à notre chère Idée Libre !

Elle entre dans sa quatorzième année aujourd'hui! Mais elle est encore bien faible et les temps actuels (où la muflerie et l'indifférence gouvernent) ne lui permettent guère de grandir. Eh bien! c'est le moment de la faire connaître. Et c'est votre devoir, à vous qui nous comprenez et qui nous aimez, de nous faire quelques abonnés nouveaux, de distribuer judicieusement des numéros, de parler de notre Enquête dans les milieux socialistes, communistes et autres. Vous ferez ainsi d'excellente besogne éducative.

L'IDEE LIBRE.

OSSIP-LOURIÉ

(L'homme et l'œuvre)

Ces pages rapides sont un faible hommage d'admiration d'un disciple. Je dois beaucoup aux ouvrages de M. Ossip-Lourié ; ils m'ont aidé et m'aident à vivre, à aimer, à penser, à souffrir.

C'est une joie de rencontrer sur son chemin, au milieu de tant de tristesses et de laideurs, une âme sereine dont on subit l'influence et le charme sévère.

⁂

Figure ramassée et extérieurement placide, le front admirablement haut ; les cheveux rejetés en arrière, tout blancs, comme la barbe en pointe. Un visage jeune, des yeux doux, au regard droit, des yeux qui se fixent et pénètrent, ironiques et scrutateurs, sous le front blanc et qui semble grandir...

Un initié, un homme simple et un esprit hautain dans ses oscillations sceptiques. Une intelligence ouverte et vigoureuse ; une sensibilité fine et aiguë. L'une des consciences rares, pures et libres de notre époque. Un philosophe resté fidèle à la conception de Platon : le philosophe est un homme qui peut tout envelopper d'un seul regard. Un saint qui a surmonté les vestiges de la misère et de la grandeur de l'homme et dont le sourire synthétise toute sa philosophie.

Tel est M. Ossip-Lourié.

Je l'avais rencontré pour la première fois en Suisse, en 1907, à la haute montagne. Je l'ai revu depuis, bien des fois, chez lui, à Paris, et je garde des souvenirs émus des heures délicieuses passées dans sa bibliothèque dont le silence et le calme impressionnent. Mais c'est à la montagne que je me flatte d'avoir compris sa personnalité.

D'une indépendance farouche et d'un courage civique maintes fois éprouvé, M. Ossip-Lourié dit franchement et loyalement sa pensée, toujours, partout, à tous, à propos de tout. Pas une phrase ne tombe de sa plume sans qu'elle soit pensée et vécue.

Selon M. J.-S. Gilbert (1) « M. Ossip-Lourié est l'une des plus nobles figures de notre temps... Sa vie est un voyage à travers les idées où il a touché aux cimes de la pensée humaine. Vie intérieure avant tout, elle est moins dans les événements que dans le travail... Regard calme et âme tourmentée, il conserve la sérénité de ceux qui sont assurés de trouver toujours la paix en leur conscience. Il connaît l'angoisse de la vie, mais loin de la mépriser, il en reconnaît la beauté. Il aime les œuvres, sous toutes leurs formes, qui forcent les individus et les collectivités à sortir des ornières du passé et les engagent sur des routes vierges... La vie de M. Ossip-Lourié se confond avec l'histoire de ses livres. Elle est en parfaite concordance avec son œuvre, riche, probe et puissante. »



Dans une jeune revue de la fin du XIX[e] siècle, l'*Effort* (2), un jeune critique, Raymond Marival, résume ainsi la philosophie de premiers essais littéraires (3) de M. Ossip-Lourié : « ...La douleur humaine est vieille comme le monde, mais aucune génération peut-être n'a senti comme la nôtre ployer ses reins et s'affaisser ses membres las sous la désespérance de vivre. La vie plus que jamais est un san-

---

(1) *L'Humanité*, 28 février 1922.
(2) Avril 1896.
(3) *Echos de la Vie. — Ames souffrantes.*

glot. Le livre de M. Ossip-Lourié vient donc à son heure, car il a su y noter, en quelques pages, d'une simplicité voulue, mais d'un symbolisme poignant, ce que saint Paul appela jadis : l'éternel gémissement de toute créature... »

Un autre jeune, M. Charles de Rouvre, écrit dans *La Revue Moderne* (1) : « ...Dès la première page tournée, j'ai éprouvé la douceur d'un bercement en même temps que le charme d'idées hautes. Car il y a des idées et il y a du chant dans cet ouvrage... Je vois librement, et grâce à lui, dans l'âme d'Ossip-Lourié. Il m'y conduit et je le comprends. Et tout étant nuances dans cette âme, tout y étant fugitif, intérieur, hors de la terre, — ce qui ne serait pas exprimé directement par lui ne serait jamais que l'écho assoupi d'une chanson lointaine... Il sait notre langue, — la vraie langue, — il est des nôtres (2) ...Avec la langue dont La Bruyère et Hugo, ces deux pôles opposés, se sont si pleinement, si admirablement servis, il comprend que tout homme ici-bas pourra trouver, comme dans un inépuisable trésor, ce qui demandera son âme, fut-elle exigeante à l'infini ! Et, génie de notre langue, il le dit en pur français, sans crainte et rempli de confiance... Les héros successifs de cette suite de *Nouvelles* — de courtes études plutôt, — passent presque inactifs dans le moment que nous les voyons, et tous en proie au souvenir, ils se souviennent. Le livre est un songe... Et une pitié immense déborde de ces pages... Je suis sorti de cette lecture sans doute plus triste, mais aussi plus imprégné de tendresse. Un souffle d'apôtre a passé sur ma tête ; je suis meilleur. »

Après *Echos de la Vie* et *Ames souffrantes*, M. Ossip-Lourié ne publiera que deux ou trois Nouvelles, dont *Bonheur de la Rose*, un pur chef d'œuvre de sensibilité, paru dans l'*Université de Paris*, avril 1897 ; il s'adonnera un certain temps au tolstoïsme, à l'ibsénisme, et se consacrera définitivement à la philosophie et à la psychologie. Dans ses œuvres les plus abstraites, il demeurera toujours le fin lettré, l'artiste, le poète sensitif, l'idéaliste qui adore le culte de l'Idée.



Tolstoï et Ibsen sont maintenaant célèbres, mais vers la fin du siècle dernier ils n'étaient connus que de quelques rares privilégiés... « Je feuillette avec émotion et respect un volume qui m'arrive, un rare volume substantiel, comme il fait bon en rencontrer dans l'amas des imprimés contemporains : *Pensées de Tolstoï* par Ossip-Lourié... Tolstoï est là tout entier dans son évolution morale... » (3). « ...La tâche de M. Ossip-Lourié, si difficile, a été menée à bien avec beaucoup de pénétration et de goût critique... » (4).

Ces *Pensées* ont servi à M. Ossip-Lourié d'appendice et de pièces justificatives pour son grand ouvrage *La Philosophie de Tolstoï*.

Gabriel Séailles, professeur à la Sorbonne, consacre dans la *Revue Philosophique* (janvier 1900) une longue étude à cet ouvrage : « ...Dans ce volume M. Ossip-Lourié cherche à dégager l'idée maîtresse de Tolstoï qui, présente à toutes ses pensées, les relie et les organise...

---

(1) Mars 1894.

(2) Né en Russie en 1868 (et non en 1869 comme l'affirme le *Nouveau Larousse*), M. Ossip-Lourié vint à Paris en 1893. Il est naturalisé français par décret de 1902, pour services rendus aux Lettres françaises. Cette forme de naturalisation est assez rare. Elle n'a été accordée qu'à quelques écrivains : Victor Charbuliez, Jean Moréas, etc.

(3) Camille Mauclair. *L'Aurore*, 3 novembre 1898.

(2) Vaschide, *Revue philosophique*, juin 1899.

L'originalité de M. Ossip-Lourié est de ne pas séparer l'œuvre de l'homme... Pour l'avoir ainsi saisie dans son rapport à l'esprit vivant qui l'a conçue, M. Ossip-Lourié met dans l'exposé même de la doctrine quelque chose d'ardent et de passionné où se retrouve l'inspiration qui la créa... »

Emile Boutroux, président du jury de la thèse de doctorat, en Sorbonne, de M. Ossip-Lourié, a fait quatre communications à l'Académie des Sciences morales et politiques sur les ouvrages de M. Ossip-Lourié, en 1899, 1900, 1903, 1913. Voici comment il juge la *Philosophie de Tolstoï:* « ...Le mélange intime du fait et de l'idée, la fusion constante de l'homme et du penseur font l'intérêt et l'unité de ces pages... La liberté même avec laquelle M. Ossip-Lourié s'exprime sur son auteur ne donne que plus de prix à l'admiration qu'il professe pour l'apôtre de Iasnaïa-Poliana. Son livre est, en réalité, une œuvre de foi en même temps que d'intelligence. Il croit que l'amour éclaire en même temps qu'il échauffe... »

Non content de publier des volumes sur Tolstoï, M. Ossip-Lourié fait, en 1899, une conférence sur le tolstoïsme, à l'Ecole des hautes études sociales, et, en 1900, deux conférences sur Tolstoï et sur Ibsen, à l'Ecole internationale de l'Exposition Universelle, sous la présidence de Gréard, recteur de l'Université de Paris, et de Liard, directeur de l'Enseignement Supérieur. « Hier, au Petit-Palais, dans la vaste salle aux voûtes pesantes qui donnent au local, écrasé par les arceaux, un aspect de crypte, M. Ossip-Lourié a parlé de Tolstoï. Le décor austère était bien, ce semble, celui qui convenait à une causerie sur le grand romancier-philosophe. « — Ce n'est pas des romans de Tolstoï que je compte vous entretenir, a déclaré le conférencier en débutant, mais de ce qui constitue la partie la plus importante de son œuvre : je veux dire sa morale et sa philosophie. » — Aussi clairement que possible et avec une élégance de termes remarquable, sans notes, M. Ossip-Lourié a exposé les idées du grand réformateur russe. Il a été fort applaudi... » (1).

« Ibsen n'est aux mains de M. Ossip-Lourié qu'un prétexte pour l'exposition de ses propres doctrines », écrit la *Revue de Métaphysique et de Morale,* novembre 1900. — « Voici la thèse du très intéressant livre de M. Ossip-Lourié. L'auteur est convaincu que la religion définitive de l'humanité sera la conscience individuelle... L'originalité de sa thèse, si nous l'avons bien comprise, consiste en ceci : il faudra traverser le socialisme pour atteindre un état final de liberté... » (2).

D'après Emile Boutroux — communication à l'Institut — : « ... L'idée principale de ce livre, très bien informé, écrit avec verve, avec couleur, avec force, c'est une distinction, que l'auteur conçoit comme profonde et décisive, entre l'individualisme proprement dit et la juste doctrine de l'individualité. Le développement normal de l'individualité n'implique pas le mépris des autres. L'individualité peut être la forme de la conscience, sans en être l'objet et la fin. On peut vouloir d'abord être soi-même, pour se consacrer ensuite au service des autres. La formule de sa morale, c'est non pas : vivre pour soi, mais : se posséder pour se donner... »

En Scandinavie le succès de l'ouvrage était d'autant plus considérable que M. Ossip-Lourié écrivait à cette époque dans le *Morgenbladet,* grand journal de Christiania, sur la *Vie intellectuelle n*

(1) *Le Figaro*, 9 octobre 1900.

(2) Jean Bourdeau, *Journal des Débats*, feuilleton du 23 septembre 1900.

France. On songea un moment à M. Ossip-Lourié pour le prix Nobel. On lit dans le *Figaro* du 13 décembre 1901 : « M. le comte d'Haussouville, directeur de l'Académie Française, a officiellement annoncé hier à la Compagnie la haute distinction dont vient d'être honoré l'un de ses membres, M. Sully-Prudhomme, lauréat du prix Nobel pour la littérature... A propos de ce prix Nobel, il est intéressant de connaître quels étaient les candidats mis en ligne et combien de suffrages ont obtenus ces divers candidats. Nous tenons de bonne source qu'en dehors des voix qui se portèrent sur le nom de M. Sully-Prudhomme, il y en eut trois pour Ibsen et trois également pour Tolstoï. De plus, Mistral, Sienkiewicz, Ossip-Lourié et Hauptmann en obtinrent chacun deux ; enfin Edmond Rostand, d'Annunzio et Freitag, chacun une. Et pour n'avoir pas été cette fois élus, ces divers appelés peuvent garder l'espoir de décrocher plus tard, à leur tour, cette belle timballe d'or. »

Les votes de l'Institut Nobel étant secrets, nul n'a jamais pu vérifier la nouvelle annoncée par le *Figaro*, l'*Agence Havas* du 13 décembre, le grand journal de Stockholm, *Svenska Dagbladet* du 16 décembre 1901, etc.

***

En 1902, M. Ossip-Lourié fait paraître son livre la *Philosophie russe contemporaine*, « ouvrage de longue haleine » (1), « dont le mérite incontestable, c'est de nous faire connaître, *pour la première fois*, la philosophie russe. » (2).

« ...M. Ossip-Lourié montre que nulle part plus qu'en Russie, on ne s'occupe des questions morales. Le libre arbitre, la responsabilité des criminels, l'éternel problème : comment *vivre?* passionnent autant et plus que les questions politiques. De la classe éclairée jusqu'au paysan illettré chacun est grand philosophe dans les questions morales. Il ne s'agit pas là des théories abstraites, mais de pratique, de conduite, de vie... Ce que veut la Russie, si l'on en juge par les doctrines de ses philosophes, c'est l'émancipation matérielle... Telle est la signification de la *Philosophie russe contemporaine*, œuvre d'un historien instruit et intelligent, mais non impassible, contribution intéressante, non seulement à l'histoire de la philosophie proprement dite, mais à l'histoire générale des idées moral s, religieuses et politiques de la Russie contemporaine. » (3).

En 1905, M. Ossip-Lourié se présente au public avec sa *Psychologie des romanciers russes au* XIXe *siècle*. « C'est un travail considéble, — dit l'illustre psychologue M. Ribot (4) — il fait suite aux publications antérieures de l'auteur... Etude d'un grand intérêt pour le psychologue et le moraliste... » Le professeur Grasset écrit dans la *Revue des Deux-Mondes* (15 février 1906) : « ...Dans sa belle étude, M. Osipp-Lourié a bien montré qu'aucune littérature n'offre autant de cas de pathologie de la volonté que la littérature russe... » On lit dans la même *Revue des Deux-Mondes* (15 janvier 1905) : « ...M. Ossip-Lourié prouve que le roman russe est le tableau fidèle de la Russie du XIXe siècle, que, dans son ensemble, il est la résultante des forces qui constituent l société russe, que les romanciers russes ont introduit dans la littérature une nouvelle manière de penser, de juger de la vie et des hommes... »

(1) Dr Jankelevitch. *Revue philosophique*, 1902, T. I.
(2) *Revue de métaphysique et de morale*, 1902.
(3) Emile Boutroux. *Communication faite à l'Académie des sciences morales et politiques*, 23 juin 1903.
(4) Académie des sciences morales et politiques, séance du 6 mai 1905.

Nous sommes en 1905, la sanglante année de la « petite » révolution de St-Pétersbourg. « Les événements qui se déroulent sous nos yeux, — écrit la *Revue de Paris* (avril 1905) — ou qui menacent, sollicitent trop vivement l'attention du public pour qu'il soit besoin de lui recommander la lecture de la *Psychologie des romanciers russes*, il y trouvera les causes profondes de tout ce qui survient en Russie... » Pour Paul Marion : « ...M. Ossip-Lourié nous donne le livre le plus complet et le plus documenté qu'on n'ait jamais écrit sur l'évolution du roman russe, sans excepter la très remarquable étude de M. de Voguë... En traçant, avec une rare clairvoyance et une parfaite netteté un portrait psychologique aussi poussé des différentes classes de la Russie actuelle, M. Ossip-Lourié nous a donné un ouvrage d'un intérêt capital qui devrait être étudié — et médité — par tous ceux qui souhaitent l'affranchissement de l'homme... » (1).

La Russie en 1914-1917 est un recueil d'études publiées dans le vieux périodique, *Bibliothèque Universelle*, de Lausanne. Il y a dans ce livre des souvenirs personnels, des pages émouvantes sur la guerre, sur les événements progressifs qui précèdent la Révolution, sur les étapes évolutives de cette dernière. Lavisse, notre plus grand historien moderne, n'a pas hésité d'écrire dans la *Revue de Paris* (novembre 1918) : « Ces chroniques sont du plus haut intérêt et si elles avaient été répandues en France dès le début de la guerre, elles nous eussent évité bien des désillusions et peut-être d'irréparables fautes. » M. Patin constate dans le *Figaro* (27 avril 1919) que « ...la profonde connaissance de l'âme et de la vie russes permet à M. Ossip-Lourié non seulement d'éclairer le présent, mais bien souvent de prévoir l'avenir, et s'il est vrai, comme il l'avoue lui-même modestement, qu'il ne crût pas la révolution si proche, il en avait cependant, lorsqu'elle éclata, dénoncé depuis longtemps toutes les causes. Bien des prophètes du passé pourraient lui envier sa clairvoyance... »

M. Roux, agrégé de l'Université, écrit le 17 novembre 1918, dans le *Pays*, journal dirigé par M. Gaston Vidal : « ... M. Ossip-Lourié est non seulement un philosophe et un fin lettré, il est l'un des rares Français qui connaissent réellement la Russie, les nationalités qui la composent, leurs langues et leurs mœurs... M. Ossip-Lourié est aussi une intelligence et une conscience, il sait regarder, il sait voir, il sait juger et il ose dire franchement sa pensée, — chose terrible qui ne plaît pas toujours à tous, — et qui doit lui créer plus d'ennemis que d'amis : grand honneur pour un probe écrivain... » Le petit livre de M. Ossip-Lourié, *La Révolution russe*, paru en 1920, montre combien le jugement de M. Roux est juste. Deux hommes, en Europe, osèrent dire, en 1920, la vérité sur la Russie : M. Fridtjof Nansen et M. Ossip-Lourié, et ni l'un ni l'autre n'appartiennent à aucun parti politique.

⁂

Tandis que ses ouvrages sont discutés, M. Ossip-Lourié, « loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, se moquant des sots, bravant les méchants, » continue son œuvre. En 1904, il publie *Bonheur et Intelligence* ; en 1908, *Croyance religieuse et croyance intellectuelle*. Dans *Bonheur et Intelligence*, M. Ossip-Lourié oppose la conception idéaliste du bonheur à la conception réaliste. « ...Il est difficile de résumer les pénétrantes analyses dont ce livre est plein. Je me borne à dire que si l'on pourrait discuter une ou deux vues qu'il contient, on y trouve, d'un bout à l'autre, une fine psychologie en même temps

(1) *La République française*, 25 mai 1905.

qu'une réelle élévation morale... » (1). — « ... Le livre révèle une âme idéaliste et on ne regrette pas d'avoir lu ces pages élégantes, cette profession de foi apaisante d'une âme noble... » (2). — « ...Livre d'un sincère, oui, d'un sincère. M. Ossip-Lourié n'écrit que pour dire ce qu'il pense, pour le dire sans apprêt et sans réticence... L'auteur s'est étendu bien au-delà de son sujet. A en juger par son titre, il aurait dû célébrer uniquement les joies de l'intelligence. Il leur en donne assurément une grande place et il sait en parler comme un homme capable de les ressentir. Mais dans le dernier chapitre de l'ouvrage, il a des pages écrites avec finesse sur l'automatisme intellectuel. Et il juge cet automatisme avec une juste sévérité... C'est un livre d'un sage et d'un vaillant... » (3).

Le 9 octobre 1908, Th. Ribot présenta à l'Académie des Sciences Morales et Politiques le livre de M. Ossip-Lourié : *Croyance religieuse et croyance intellectuelle*. La communication de l'illustre psychologue, qu'on relit avec plaisir dans les *Travaux de l'Institut*, est une analyse claire et substantielle de l'ouvrage. « Ces pages vivantes et intéressantes, renferment une profession de foi personnelle. » (4). M. Dauriac, dans l'*Année Philosophique*, 1909, attache un intérêt particulier au dernier chapitre du livre : « ...Si je disais que M. Ossip-Lourié s'apparaît à lui-même sous les traits d'un *mystique intellectuel*, je crois bien que je le définirais à peu près tel qu'il lui arrive de se définir. Et peut-être aiderais-je à la définition de ce mysticisme intellectuel dont il est parlé au chapitre III, et qui me paraît le chapitre capital du livre... L'idée est assurément nouvelle d'attribuer à la croyance intellectuelle une origine mystique et de l'apparenter ainsi à la croyance religieuse. M. Ossip-Lourié est décidément sur le chemin d'une idée féconde. Je lui souhaite de la reprendre un jour, car ce thème philosophique issu de son esprit est de ceux dont la beauté ne craint pas, mais au contraire, appelle les reprises. » M. J. de Gaultier, dans *Mercure de France*, octobre 1908, constate qu' « aux dernières pages de son ouvrage que vivifie un ton de sincérité allant parfois jusqu'à l'émotion, en termes circonspects, et parmi les réticences dictées par le souci de conserver à son aveu une valeur strictement individuelle, M. Ossip-Lourié déclare se rattacher à la croyance qu'il existe des forces, imperceptibles encore pour nous, dont la découverte définira le noumène encore inconnu qui soutient l'ordre entier des phénomènes... »

***

Aucun ouvrage de M. Ossip-Lourié n'a eu le retentissement aussi considérable que ses deux volumes *Le langage et la verbomanie* (1912) et *La Graphomanie* (1920) (5). La presse philosophique, la presse scientifique, la grande presse sont d'accord pour marquer la valeur exceptionnelle de ces deux livres. « Il faut du génie pour les écrire » a-t-on dit avec raison. La plus ancienne compagnie savante de France, la Société médico-psychologique, a élu, dès 1912, à l'unanimité, M. Ossip-Lourié membre de cette société. M. Th. Ribot a consacré dans la *Revue Philosophique*, octobre 1912, au livre *Langage et verbomanie*, des pages déjà maintes fois citées :

(1) Henri Bergson. *Communication faite à l'Académie des sciences morales et politiques*, le 2 avril 1905.
(2) *Revue de métaphysique et de morale*, mars 1904.
(3) M. Dauriac, *L'Année philosophique*, 1905.
(4) Hébert, *Revue de l'Université de Bruxelles*, octobre 1908.
(5) Les principaux chapitres de ces ouvrages ont paru dans la *Revue philosophique*.

« ... Avant d'entrer dans la pathologie, à titre d'introduction, Ossip-Lourié a écrit, sur les rapports de la pensée et de la parole, deux bons chapitres qui m'ont paru l'une des meilleures parties du livre, traitée avec solidité, avec une pleine connaissance du sujet et avec une vue des problèmes qui se posent et de leurs difficultés... Notre auteur réclame l'avantage d'avoir le premier érigé la verbomanie en entité morbide. Le plan du livre est celui qui est adopté par les médecins dans les Traités de pathologie... On retrouve aussi, dans plusieurs chapitres, la qualité de moraliste observateur et pénétrant dont l'auteur avait déjà fait preuve dans ses livres précédents, notamment *Bonheur et Intelligence*... La verbomanie méritait une étude particulière et il faut féliciter Ossip-Lourié de l'avoir faite... »

Je regrette de ne pouvoir reproduire ici la communication faite à l'Académie des Sciences Morales et Politiques, le 28 juin 1913, par Emile Boutroux. « ... M. Ossip-Lourié a eu la main heureuse. Il a trouvé un sujet neuf... Le sujet est étudié dans toutes ses parties et l'auteur en prit hardiment possession... Inutile de rendre justice à ses dons d'observateur, à la bonne orientation de sa curiosité... » (1). — « Voici une manifestation psychologique qu'il importe de connaître... C'est à elle que M. Ossip-Lourié vient de consacrer une intéressante étude, c'est celle qu'il désigne sous le nom de *verbomanie*... L'auteur a parfaitement réussi. Son livre est excellent ; on ne saurait trop en recommander la lecture à un peuple qui bien souvent « cultive trop l'art de parler et laisse s'atrophier l'art d'agir. » Le docteur Camus, qui écrit ces lignes dans la *Gazette des Hôpitaux*, août 1912, y écrit encore, août 1920 : « ... Le livre sur la *Graphomanie* est le nécessaire et digne complément de l'ouvrage sur la *Verbomanie*. Pour tout médecin, la lecture de cette étude sera instructive et intéressante. Je souhaiterais qu'elle soit utile au moins à quelques-uns... » — « ... On chercherait vainement dans les dictionnaires le terme de *verbomanie* que M. Ossip-Lourié donne comme titre à un essai de psychologie morbide, et pour lequel il prendrait presque un brevet d'invention... » (2). Le *Temps* a consacré au livre *Langage et Verbomanie* un feuilleton, sous la signature de M. Paul Gaultier (8 septembre 1913), et deux articles (21 mai et 21 septembre 1912), et aussi un article au livre *La Graphomanie* (17 février 1921) : « ... Plus d'un homme d'aujourd'hui reconnaîtra, certes, un contemporain dans les « sujets » de M. Ossip-Lourié... » M. A. Chaumeix publie vingt-trois pages dans la *Revue Hebdomadaire*, 5 octobre 1912, sur *Langage et Verbomanie* : « ... La découverte de la verbomanie invite l'espèce humaine à une grande modestie... » — « ... Il y a dans *Langage et Verbomanie* des chapitres curieux à ajouter au long et passionnant roman des psychologies morbides... Sa thèse soutenue par des faits et expériences scientifiquement contrôlées, l'auteur l'élargit par des observations plus générales... » (3). — Pour M. Maury (*Revue Bleue*, 19 juin 1920), « ... L'historien des mœurs et le sociologue ne peuvent plus ignorer la *Graphomanie*... L'ouvrage de M. Ossip-Lourié est l'histoire naturelle d'une catégorie d'esprits... » Selon M. Rageot, « la graphomanie est devenue une forme nouvelle de névrose à laquelle un psychologue de profession, M. Ossip-Lourié, a pu consacrer une étude fort étendue... » (4). — « L'ouvrage de M. Ossip-Lourié est

(1) Dauriac. *Année philosophique*, 1913.
(2) J. Bourdeau, *Journal des Débats*, feuilleton du 27 août 1912.
(3) *La Revue*, juin 1913.
(4) *Le Figaro*, 28 novembre 1920.

douloureux et instructif... » (1). M. Bergson, pour avoir pris à la lecture de la *Graph manie* un vif intérêt, a tenu à communiquer ses impressions à l'Académie des Sciences Morales et Politiques. Avec quelle finesse le subtil philosophe a parlé du livre de M. Ossip-Lourié ! « Le philosophe et le psychologue, a-t-il dit, y trouveront matière à réflexion... Peut-être l'auteur, en qualifiant de pathologiques certaines formes de la vanité, juge-t-il un peu trop favorablement la nature humaine. »

Il faudrait un gros volume pour analyser toutes les études, françaises et étrangères, suggérées par *Langage et Verbomanie* et par la *Graphomanie*. La *bibliographie* sur l'œuvre de M. Ossip-Lourié constituerait également un volume. Au moment même où ces lignes sont écrites, la *Revue de Métaphysique et de Morale* (juillet-septembre 1923) analyse la *Graphomanie :* « ... Le plan de l'ouvrage est très vaste... Comme La Bruyère, M. Ossip-Lourié se défend de faire autre chose qu'observer... Mais sa méthode l'a conduit à exposer toute une conception de la vie, ainsi qu'une foule de suggestions théoriques et pratiques... »

Langage et Verbomanie et *Graphomanie* ont leur place à côté des chefs-d'œuvre philosophiques modernes. Plus tard, quand on étudiera l'histoire de notre époque, on comprendra la portée morale de ces deux livres.

***

Il faut classer M. Ossip-Lourié parmi les penseurs hautains qui se dressent, comme des récifs solitaires, au milieu des flots de la banalité et de la servilité ambiantes. Cet homme et cet écrivain est virtuellement une force morale, une puissance intellectuelle incontestable faite d'une haute intelligence et d'une conscience profonde et concentrée. On le lit de plus en plus et son influence réelle grandit. Mais l'image qu'on en fait, dans certains groupes, est souvent d'une fausseté outrée. Il le sait et en sourit.

On le dit distant ; en réalité, c'est un timide dans la vie courante, et, comme les sensitifs, il n'est jamais content de lui-même. Végétarien, ne buvant que de l'eau, il est d'une austérité ascétique. « On lui reproche, — dit M. Gilbert, déjà cité, — sa tour d'ivoire, — il faudrait plutôt dire : tour de cristal, — mais les portes de cette tour ne sont pas closes, elles s'ouvrent rapidement devant celui qui vient y f.apper. Il n'y a pas d'homme plus simple parmi ceux dont l'œuvre compte. La vérité est que, étranger à la politique et grand travailleur, M. Ossip-Lourié ne dîne pas en ville et ne fréquente ni les salons où l'on s'ennuie, ni les cénacles où l'on se pousse. Il y a dans ses ouvrages des pages émouvantes sur la solitude et le silence. »

Depuis la guerre, M. Ossip-Lourié s'enfonce dans sa vie intérieure. Il préfère de plus en plus les livres et les idées aux hommes, dont il demeure cependant toujours l'ami. M. Victor Margueritte voit juste quand il affirme que c'est pour lui-même que M. Ossip-Lourié a composé *Mon Bréviaire*, livre étrange et riche : « ... Le sage, — et je crois bien qu'Ossip-Lourié en est un, — est celui qui se recompose à son usage, avec ses multiples aspects, une vérité. Pourvu qu'elle soit à base de justice et d'amour, soyons certains qu'elle sera bonne et belle... *Mon Bréviaire* constitue un guide disert et un utile compagnon ! » (2) « *Mon Bréviaire* est le résumé de l'expérience de toute une vie... M. Ossip-Lourié a accompli la tâche du voyageur

(1) *Revue mondiale*, juillet 1920.
(2) Victor Margueritte. *Le Peuple*, feuilleton du 9 octobre 1923

qui laisse le tracé de son itinéraire pour ceux qui voudront, après lui, suivre le même chemin vers les sereines hauteurs où il est parvenu... » (1).

La prétendue tour d'ivoire n'empêche point M. Ossip-Lourié de regarder, d'observer et même de descendre des cîmes où il se complait. La preuve? *Comité secret*, cet acte, joué au théâtre de l'*Œuvre*, en 1921, cette « satire violente et noble » (2) des divers milieux de notre époque. On peut dire du *Comité secret* ce que M. Marcel Martinet a dit d'un autre ouvrage de M. Ossip-Lourié : « Ce précieux petit livre n'étant pas d'un partisan, mais d'un écrivain averti et honnête, devrait être répandu par millions d'exemplaires. »

M. Ossip-Lourié exprime toujours sa pensée sans avoir à faire le sacrifice à son indépendance ou à une convention sociale. Depuis plusieurs années il publie régulièrement dans le journal *L'Œuvre* un feuilleton *La Vie Philosophique*, feuilleton vivant, fin, nuancé, profond, traitant des idées pures, hautement philosophiques, feuilleton qu'on est surpris de rencontrer dans la presse quotidienne. Qu'il s'agisse de M. Bergson, d'Eïnstein, de Freud, de Renan, de Pascal, d'un « jeune » ou d'un méconnu, M. Ossip-Lourié dit impartialement tout ce qu'il veut dire, tout ce qui lui semble être vrai. « Tout dans son œuvre nombreuse témoigne de cette « passion pour la vérité » où beaucoup se plaisent à reconnaître le vrai philosophe. » (3).

Il faut s'incliner devant l'écrivain qui met son nom, son savoir, son talent et son travail au service des idées morales et sociales, surtout si ces idées sont justes et belles.

M. Ossip-Lourié est l'un des plus fervents amoureux de la perfection sous toutes ses formes. Il a écrit dans l'un de ses ouvrages : « Nous ne devons jamais accepter aucune forme comme la forme définitive et parfaite du vrai, du bien et du beau. Nous devons monter toujours plus haut, marcher toujours vers l'absolu. L'absolu est peut-être un rêve, mais la recherche de l'absolu remplace souvent l'absolu même. »

L'idéalisme de M. Ossip-Lourié, dont est profondément pénétré chacun de ses livres, ne représente pas l'héritage exclusif du passé, il s'objective dans le présent et s'élance vers l'avenir. Il admire dans l'histoire l'effort continu qui entraîne l'humanité vers l'émancipation finale. Son idéalisme ne se manifeste pas seulement dans ses œuvres, mais aussi dans tous ses actes : ce n'est pas là une affirmation verbeuse, elle est basée, au contraire, sur des faits positifs. Je ne suis pas seul à considérer M. Ossip-Lourié comme l'un des hommes les plus remarquables de notre époque et l'un des maîtres de la pensée contemporaine.

G. LAROCHE.

---

(1) M. L. *Revue Mondiale*, 15 août 1923.
(2) J. de Pawlowski. *Le Journal*, 27 octobre 1921.
(3) C. Bourquin. *Le Monde Nouveau*, juillet 1923.



Partout où il y a des hommes, il se passe des choses odieuses, et le grand tort d'avoir raison est toujours un crime aux yeux du pouvoir, qui veut sans cesse punir et ne jamais juger.

BEAUMARCHAIS.

Les vins sans alcool

Dans un précédent article (1) nous avons attiré l'attention de nos lecteurs sur les cidres sans alcool. Nous leur avons montré quels bienfaits on pouvait attendre de la pomme — qui est peut-être, avec le raisin, le fruit le plus sain et le plus fortifiant.

Nous voulons aujourd'hui compléter notre article en apportant quelques indications concernant les vins sans alcool, c'est-à-dire les jus de raisin non fermentés.

Ce qu'on a fait pour la pomme, on l'a fait également pour le raisin, en effet. Ce fruit, riche en sucre et savoureux, ne se conserve guère à l'état frais. Tandis que le consommateur de pommes peut les conserver durant tout l'hiver, il n'en est pas de même pour le raisin, qui se dessèche ou se corrompt très facilement (le raisin sec est loin de posséder les propriétés du raisin frais). Il était donc indiqué de chercher à conserver le jus de raisin, par des procédés scientifiques. Et on y est parvenu.

Tandis que le vin ordinaire, qui a subi une fermentation et qui contient de l'alcool, a perdu (par suite de cette fermentation, qui détruit le sucre pour en faire de l'alcool) la plupart de ses qualités nutritives, le jus de raisin frais est au contraire un produit hygiénique de premier ordre.

Il possède une grande valeur nutritive, immédiatement assimilable, facilement digérée et qui aide, au surplus, la digestion des autres aliments.

Ce n'est pas un stimulant donnant, comme l'alcool, un « coup de fouet » factice (et pathologique !) Il possède une valeur énergétique normale, puisqu'il constitue un produit *naturel* — le jus du fruit, sans aucune addition ou modification.

On aperçoit tout le profit que peuvent retirer d'un tel produit les affaiblis, les personnes à l'estomac délicat, les femmes, les enfants et les vieillards, auxquels il apporte un supplément nutritif appréciable.

Il sera tout aussi utile aux personnes bien portantes, lorsqu'elles sont obligées de fournir un travail exceptionnel ou de faire face à une grande fatigue.

A côté de sa valeur *énergétique*, le jus de raisin se recommande aussi par ses qualités *thérapeutiques*. Peut-être même est-il encore plus précieux à ce second point de vue.

C'est un *dépuratif* excellent. L'éloge de la cure de jus de raisin n'est plus à faire ; chacun sait qu'elle permet de réaliser une désinfection radicale de l'organisme intoxiqué — et nous le sommes tous, intoxiqués, ne l'oublions pas ! On comprendra aisément que cette cure ne présente aucun des inconvénients qu'entraîne l'usage des multiples laxatifs prônés par la pharmacopée contemporaine, sous forme de pilules, de potions, de tisanes ou de poudres — qui détraquent l'intestin et l'affaiblissent irrémédiablement, le rendant incapable de remplir ses fonctions

---

(1) Octobre 1923.

spontanément. Le jus de raisin *aide l'intestin sans l'affaiblir.* Il stimule également les fonctions du foie et des reins.

Un demi-verre de jus de raisin, pris le matin à jeun, dilué avec un peu d'eau, voilà le dépuratif par excellence. Et cette cure a l'avantage de pouvoir se faire en toute saison.

Les estomacs et les intestins délicats ne peuvent supporter le vin alcoolisé (en raison précisément de sa composition alcoolique), mais ils s'accommodent au contraire parfaitement du jus de raisin frais. Il contient une foule d'éléments toniques : sels de fer, phosphore, phosphates, tannins et lécithine (cette dernière permet de réagir utilement contre la dégénérescence organique).

On peut donc ainsi : 1° éliminer les toxines du système digestif ; 2° nourrir et soutenir l'individu avec un produit éminemment nutritif, riche en vitamines assimilables.

Il existe en France quatre ou cinq marques de jus de raisin frais, toutes excellentes et préparées consciencieusement. La grappe est broyée et le jus est recueilli *avant toute fermentation.* On le stérilise et on le conserve à l'aide de divers procédés. Cette conservation peut durer des années entières, à condition de ne pas déboucher la bouteille. (Une bouteille ordinaire représente environ la valeur de cinq kilogrammes de raisin).

Ces marques sont « Le Mas de la Ville », le « Quotidien ». Le « Challand » est un délicieux cru de Bourgogne ; fabriqué à Nuits-Saint-Georges, il constitue un nectar délicat et vraiment agréable à savourer. Le « Grappor », concentré à basse température, est un jus également succulent ; il se consomme additionné d'eau (dans la proportion d'un cinquième par litre). Le consommateur n'aura donc que l'embarras du choix et selon ses préférences il pourra, à la fois, satisfaire son goût et sauvegarder sa santé !

André L...

SUGGESTION SUR LE PROGRÈS

Il y a une quinzaine d'années, Edison inventait un moteur électrique qui, (d'après lui) devait mettre l'automobilisme à la portée de tous. L'année dernière, un autre inventeur obtenait la pluie artificielle contre la sécheresse. — Par d'évidentes compétitions, ces deux utiles inventions sont restées inutilisées.

Cependant, les coûteux moteurs à essence se multiplient toujours, en gênant la circulation des routes. Les sécheresses aussi semblent se multiplier, au détriment des récoltes, devant l'indifférence des uns et l'impuissance des autres.

Malgré quelques bons conseils (trop négligés du peuple et de ses dirigeants) la division et l'imprévoyance règnent dans tous les milieux. Les individus sont absorbés par des considérations artificielles et vénales. Il importe de réagir activement contre ce triste état de choses, en démontrant qu'il n'est que la conséquence de l'antagonisme des intérêts particuliers. Mais il importe aussi de se chercher, de se concerter, pour se comprendre et agir favorablement.

A vous donc qui comprenez, de bien vous pénétrer de cette grande parole du philosophe Fichte : « Agir, agir, voilà pourquoi nous sommes ici-bas ». — Agir pour le bien de l'humanité et le progrès. N'est-il pas temps ?

A. MAUZÉ.

L'Artiste

et l'Homme le plus riche du monde

Je ne suis pas un démagogue. Je ne dirai donc pas qu'en sa qualité de grand bourgeois l'Homme le plus riche du monde était une brute. Loin de là. Si l'admiration de l'œuvre d'art hausse l'amateur au niveau du créateur et fait de lui aussi un artiste, alors l'Homme le plus riche du monde en était un.

Toutefois, c'était un monstrueux égoïste.

Il était fou de peinture. Mais il l'était également de possession unique, exclusive. S'il collectionnait les toiles, ce n'était pas par ostentation, comme tant d'autres, mais pour sa seule et secrète joie.

Or, un jour, il rencontra l'Artiste, l'artiste par excellence, jeune, mais déjà un maître à l'aurore de sa journée.

L'Homme le plus riche du monde était connu de la terre entière comme le roi de la farine. C'était au pain de chacun qu'il devait son incalculable richesse. Il achetait tout ce qu'il voulait. Il acheta l'Artiste. Il l'accapara comme il avait déjà accaparé la farine. Une fois de plus, il était là, prédateur, aux sources de la vie. Car l'art fait la vie autant que le pain.

Par un contrat en bonne et due forme, l'Artiste devait fournir, sa vie durant, annuellement et au seul roi de la farine, un certain nombre de toiles. Nul autre ne devait avoir de sa peinture. Elle était d'avance la propriété de l'Homme le plus riche du monde. Un dédit formidable, que l'existence de l'Artiste n'eût pas suffi à payer, était prévu en cas de rupture du contrat.

L'Artiste se mit à rire en lisant cette clause. Pourquoi diable pourrait-il bien vouloir un jour annuler une convention si avantageuse ?

Car, en échange, il était royalement payé. Et cela lui permettait de royalement vivre. Il avait son atelier, il habitait, il mangeait, il trouvait tout en abondance dans le palais du roi de la farine. Il pouvait même, parfois, contempler son œuvre dans la galerie de son maître. Privilège insigne, car elle était réservée à la vue de son seul possesseur.

L'Artiste s'estima comblé par le sort : il avait du génie, on le lui avait dit et il le savait ; et il avait trouvé un mécène. A l'époque du contrat, il avait fait une multitude d'envieux.

Les années passaient et l'Artiste produisait chef-d'œuvre après chef-d'œuvre. Il gagnait un argent fou. Pourtant, il devenait épouvantablement triste. Ses seuls moments de plaisir étaient ceux où il peignait. Mais dès qu'il avait lâché la brosse, il tombait dans une indicible mélancolie.

Des idées singulières hantaient maintenant son esprit. Il regrettait amèrement d'avoir signé ce contrat, qui expirait dans quatre-vingt-dix-neuf ans.

Car il était né artiste et l'était resté. Et était-ce vivre en artiste que donner le jour à des merveilles qui, aussitôt accomplies, étaient enfermées pour la joie de l'Homme le plus riche du monde, pour sa seule joie monstrueusement égoïste ?

Il lui eût fallu la large appréciation des foules défilant devant ses œuvres en quelque musée ouvert à tous, ou tout au moins l'estime plus quintessenciée d'une élite. Il lui eût fallu aussi la critique et la louange et les éreintements même. Il lui eût fallu la bataille des sentiments de tous devant son travail.

Au lieu de cela, le silence s'était appesanti sur lui, lourd comme une chape de plomb. Il n'était plus rien pour personne. Il était un mort vivant. Il n'existait plus.

Cette pieuvre d'Homme le plus riche du monde s'était assuré le monopole de l'activité de son cœur et de son cerveau. Il suçait tout son génie.

Et l'Artiste songeait : « Il s'est payé des enfants, l'Homme le plus riche du monde : c'est pour qu'ils vivent, et il aime à les voir vivre... Si on les lui avait enlevés un à un ?... Moi aussi, j'ai des enfants, des enfants spirituels, et à mesure qu'ils naissent, ce misérable les condamne à la prison, il les condamne à mort !...»

L'Artiste était arrivé à haïr d'une haine profonde comme un abîme son mécène, le roi de la farine, l'Homme le plus riche du monde.

⁂

Un jour, on trouva l'Homme le plus riche du monde mort dans son palais, un poignard planté dans le cœur.

Crime incompréhensible : ses richesses étaient intactes.

L'Artiste avait délivré son génie et son œuvre.

Mais jamais on ne découvrit l'assassin. On chercha la femme — qu'on ne trouva pas. On fut à mille lieues de soupçonner l'Artiste. Quel intérêt eût-il eu à tuer son protecteur ? Il a perdu son mécène, disait le bon public. Et les envieux de jadis lamentaient à tour de bras sa ruine imméritée.

L'Artiste, lui, se juge maintenant plus riche que jamais.

MANUEL DEVALDÈS.

Je ne fais pas leur apologie. Je suis au plus loin qui soit de l'esprit catholique (ou protestant ou juif) de l'esprit des églises, temples ou synagogues. Je suis libre dans l'âme, libre jusqu'au fond. Je n'aliènerais pas une parcelle de mon indépendance morale. Mais je vous dis, mes amis, plutôt que de les critiquer, étudiez-les de près ! Ce sont de fameux psychologues, des maîtres dans la connaissance des hommes et de l'art de les diriger, non qu'ils soient supérieurs individuellement à la moyenne laïque (il s'en faut souvent), mais ils bénéficient de l'expérience accumulée par des siècles de confession et de direction des âmes. Nous en pourrions tous faire notre profit. Il y a beaucoup à apprendre chez eux. — Prenons et servons-nous-en pour l'humanité libre...

Romain ROLLAND.

(*Les Primaires*, avril 1923.)

« MA VIE »

Le succès, en librairie, s'égare presque toujours sur des ouvrages sans intérêt. Tantôt, il s'agit de récits rocambolesques, tantôt de descriptions savamment pornographiques. Il est rare que le goût du public se porte sur une œuvre vraiment humaine...

Raison de plus pour saluer ce petit livre ! Cinquante mille exemplaires ont été mis en circulation, d'ores et déjà, et c'est un réconfort de penser qu'il se soit trouvé un public aussi nombreux pour lire cette œuvre poignante — qui ne laissera personne indifférent.

« Ma Vie » est le récit de la vie d'une paysanne russe, récit arrangé par Léon Tolstoï Des polémiques se sont engagées sur le fait de savoir si Tolstoï n'était pas l'auteur du récit ; s'il l'avait forgé de toutes pièces ou s'il s'était borné à le corriger, ainsi que l'explique M. Ch. Salomon, le traducteur, dans sa préface. Les arguments que donne M. Salomon sont parfaitement acceptables, à mon sens. D'un bout à l'autre du récit, on trouve un accent sincère, « qui ne s'invente pas ». Ce n'est pas avec des phrases que l'auteur parvient à nous émouvoir. Son style est simple et se contente de dire les choses telles qu'elles se passent et il semble bien que la traduction, limpide et nette, ait respecté le ton du récit et se soit rapproché beaucoup de sa forme russe.

Le livre parut en Russie, sous le tsarisme, avec le titre Rabia Dolia (Le lot de la paysanne). *Plusieurs coupures caractéristiques lui furent alors infligées par la censure. La police de Nicolas II n'aimait pas que l'on dise la vérité sur ses prisons et ses bagnes.*

La vie d'Anissia est une bien triste chose. Mariée sans amour, elle finit par s'attacher à son mari. Elle travaille durement, comme toutes les femmes russes, péniblement, « vivant de privations...» Sa belle-mère, par jalousie, la persécute et la rend malheureuse. La misère au foyer, les enfants à nourrir, l'existence de bête de somme, tout cela est dépeint avec émotion. Un jour le mari, Daniélo, écoute de mauvais conseils ; il participe au vol d'une vache. Arrêté, emprisonné, il part au bagne et Anissia le suit, avec ses enfants. Triste pérégrination, dans la crasse, les brutalités, la maladie. Daniélo meurt ; la veuve revient en Russie, laissant derrière elle l'horrible Sibérie. Et la vie reprend son cours, monotone et grise.

Ce sont des cœurs simples, ces cœurs de paysans et de paysannes russes. Ils endurent les pires souffrances sans élever la voix. « Le seul péché, c'est de juger son prochain ». Mais ils ne sont pas meilleurs que les autres hommes : la jalousie, l'avarice, la méchanceté se développent chez eux comme partout, hélas !

Il est impossible de lire ce livre sans éprouver un sentiment de communion avec les malheureux dont il décrit le pathétique calvaire Et cette lecture nous aide à comprendre ce que fut « le lot de la paysanne » sous les tsars. Puisse le nouveau régime être plus favorable aux femmes de la glèbe !

Nous publions, avec ce numéro, en hors-tête, deux photos que nous devons à l'amabilité de notre confrère *Floréal*, que nous remercions cordialement L'une d'elles représente *Tolstoï et Gorki* ; la seconde, *Tolstoï, dans son cabinet de travail*

Ma Vie est en vente à *l'Idée Libre*, au prix de 7,30 franco recommandé.

⁂

AUTOUR DU MOUJIK

Après avoir lu « Ma Vie », il sera édifiant de lire aussi le nouveau livre de M. Raoul Labry : Autour du Moujik (1).

(1) Un volume, 10 fr. ; franco recommandé, 11 fr.

Ce livre constitue la plus sérieuse contribution à l'étude de la mentalité paysanne russe. L'auteur a vécu en Russie et il y avait amassé des documents précieux dont il publie aujourd'hui une partie. Son livre se compose de deux grandes divisions. D'abord, les réflexions personnelles et les commentaires de l'auteur. Et d'autre part, une collection de « Mémoires », de souvenirs et d'impressions, empruntés à des auteurs russes. Ces documents éclairent d'un jour révélateur différentes époques de la vie russe, différentes étapes de la douloureuse évolution du moujik, « affamé de terre » bien plus que de liberté. Les mémoires d'un ancien serf nous initient à l'ancienne servitude exercée par les pomiestchiks. Ensuite, *nous vivons l'époque tressaillante de l'émancipation* (1859-1861), *émancipation très incomplète et hésitante. Les troubles agraires de* 1902-1905 *et* 1906 *font également l'objet d'exposés détaillés, empruntés à des auteurs variés. Tous ces documents nous mettent en présence de la vie des masses russes, de leur mentalité naïve — et sauvage par occasion.*

On comprend alors — et on sent — que les tourments de la dolente Anissia, symbole de tout un peuple, n'ont point été exagérés.

A. L

CORRESPONDANCE ET DISCUSSION.

Franc-Maçonnerie et Théosophie

Cher camarade, je vous remercie d'avoir publié ma lettre et je vous signale les faits suivaints, qui m'avaient échappé :

Un théosophe, de l'« Ecole Esotérique Théosophique (M. Fieschi-Vivet, 15 bis, rue Gustave-Desplaces, à Nice) avait décidé, l'année dernière, de fonder un « *centre de vie intégrale* ». Il m'avait demandé ma collaboration, que j'ai refusée, connaissant le but de cette affaire et son caractère théosophique.

Néanmoins, il réussit si bien à se travestir qu'il parvint à faire passer des communiqués dans *Le Réveil de l'Esclave, l'En-Dehors, Le Libertaire* (et peut-être d'autres), et à convaincre le camarade Fontanieu, qui consacra, dans son *Plagiaire*, plusieurs articles à cette entreprise.

A cette époque, je n'étais guère documenté, et je ne pouvais, sans me faire connaître (ce qui m'aurait gêné dans mes enquêtes) riposter dans les mêmes journaux.

Actuellement, je crois que cette affaire de « Centre de Vie Intégrale » est tombée à l'eau. Je n'en ai plus entendu parler depuis quelques mois déjà.

Mais on ne saurait trop mettre en garde nos camarades, surtout les militants, contre les embûches placées à chacun de leurs pas.

M. LEBRUN.

***

Sur l'Ancienneté de l'Homme

D'après Marcellin Boule (*Les hommes fossiles*, Masson, édit. 1921), l'Homme existe :

certainement, depuis le début de l'ère quaternaire,
très probablement, depuis le début de la période pliocène (tert.)
et *peut-être*, depuis le début de la période miocène (tert.).

L'auteur évaluant (ses chiffres sont purement hypothétiques, il le fait bien remarquer) la durée de l'ère quaternaire à 125.000 années et celle de l'ère tertiaire à 2.500.000 années, il en résulte que l'homme existe :

certainement, depuis 125.000 ans,
très probablement, depuis 7 à 800.000 ans,
et *peut-être*, depuis 1 million à 1 million et demi d'années.

Ainsi, l'existence d'un Homme tertiaire — ou plutôt d'un pré-Homme est très possible, bien qu'elle ne soit pas encore scientifiquement démontrée. F. M.

Quelques notes sur Lamennais

M. François Crucy a donné, dans le *Petit Parisien* (12 septembre 1922) un article intitulé : *UN PELERINAGE A LA CHESNAYE.*

M. Crucy y a dit, en quelques lignes, tout ce qu'il savait sur Félicité de Lamennais.

« Sans cesse en conflit avec le pouvoir, avec le clergé, avec le roi, avec le pape, excommunié par le tribunal ecclésiastique, emprisonné sous Louis-Philippe, déporté en 1848, réélu en 1849, cet orgueilleux au cœur tendre ne connut jamais le repos ».

A côté d'une description intéressante de La Chesnaye, M. Crucy a dit aussi quelques mots quant à l'*Essai sur l'indifférence en matière religieuse.*

L'article est incomplet. Nous n'y trouvons en effet nulle mention des *Paroles d'un Croyant.*

Les Paroles d'un Croyant (1834), profession de foi socialiste, écrites dans un style biblique et évangélique, est une violente antithèse entre les misères d'ici-bas et une société idéale où règneraient toutes les vertus.

Dès l'apparition du livre, le pape Grégoire XVI, dans une lettre encyclique, adressée à tous les patriarches, primats, archevêques et évêques, déclara l'œuvre perverse : « L'esprit, disait-il, a vraiment horreur de lire les pages de ce livre où l'auteur s'efforce de briser tous les liens de fidélité et de soumission envers les princes... *et d'arracher jusque dans leurs fondements tout pouvoir religieux et tout pouvoir civil*... N'étant point encore satisfait d'une si grande violence, il veut, de plus, faire établir par la violence la *liberté absolue d'opinions, de discours et de conscience*... C'est pourquoi... nous réprouvons, condamnons et voulons qu'à perpétuité on tienne pour réprouvé et condamné le livre... qui a pour titre : *Paroles d'un Croyant*... livre renfermant... des propositions respectivement fausses, calomnieuses, téméraires, conduisant à l'anarchie, contraires à la parole de Dieu, impies, scandaleuses, erronées...»

Délire que cette appréciation du pape ! En effet, si nous lisons les *Paroles d'un Croyant*, nous y trouvons les plus nobles paroles sur toutes les vertus, en particulier sur *l'égalité et l'amour* (1).

« Tous naissent égaux : nul en venant au monde n'apporte avec lui le droit de commander... Dieu n'a fait ni petits, ni grands, ni maîtres, ni esclaves, ni rois, ni sujets, il a fait tous les hommes égaux... Vous n'avez qu'un jour à passer sur la terre, faites en sorte de le passer en paix. La paix est le fruit de l'amour.

« Oh ! si vous saviez ce que c'est qu'aimer ! Vous dites que vous aimez et beaucoup de vos frères manquent de pain pour soutenir leur vie, de vêtements pour couvrir leurs membres nus, d'un toit pour s'abriter, d'une poignée de paille pour dormir dessus, tandis que vous avez toutes choses en abondance.

« Vous dites que vous aimez et il y a en grand nombre des petits enfants qui s'en vont tout transis de froid, de

---

(1) *L'Idée Libre* a publié d'importants extraits des « Paroles d'un Croyant ». Voir notre numéro d'avril 1913.

porte en porte, demander aux riches une miette de leur table et qui ne l'obtiennent pas (2).

« Vous dites que vous aimez vos frères et que feriez-vous donc si vous les haïssiez ? »

Quant à nous, souvenons-nous de la parabole suivante, insérée dans les *Paroles d'un Croyant* :

« Lorsqu'un arbre est seul, il est battu des vents et dépouillé de ses feuilles ; et ses branches, au lieu de s'élever, s'abaissent comme si elles cherchaient la terre.

« Lorsqu'une plante est seule, ne trouvant point d'abri contre l'ardeur du soleil, elle languit, se dessèche et meurt.

« Lorsque l'homme est seul, le vent de la puissance le courbe vers la terre, et l'ardeur de la convoitise des grands de ce monde absorbe la sève qui le nourrit.

« Ne soyez donc point comme la plante et comme l'arbre qui sont seuls ; mais unissez-vous les uns aux autres, et appuyez-vous, et abritez-vous mutuellement.

« Tant que vous serez désunis et que chacun ne songera qu'à soi, vous n'avez rien à espérer que souffrance, malheur et oppression ».

⁂

Signalons encore parmi les ouvrages de Lamennais, les *Affaires de Rome* (1836). Ce livre, qui contient les motifs sincères pour lesquels il s'est séparé du Vatican, renferme aussi des documents extrêmement intéressants, telle cette lettre encyclique écrite en 1832 à tous les Patriarches, Archevêques et Evêques, par le pape Grégoire XVI.

Voici en résumé le contenu de cette lettre : « Une ardente méchanceté, une science effrontée, la licence et la mollesse triomphent. La *soumission* due à l'Episcopat est brisée et son *droit* est piétiné. Des opinions nouvelles et monstrueuses retentissent horriblement dans les Académies et les Gymnases.

« Les mariages ont une issue malheureuse quand ils sont formés contre la discipline de l'Eglise. La *liberté de conscience* est une maxime *absurde* et *erronée*, ou plutôt un *délire*. *La liberté de la librairie* est *funeste* et ceux qui rejettent la censure des livres, comme opposée aux principes du droit et de la justice, ont une doctrine fausse, téméraire et injurieuse pour le Saint Siège (3) »

Cette encyclique écrite après la Révolution de 1830 est la critique amère des principes de 89 et de la Révolution de juillet.

La Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen avait dit que la liberté est un droit naturel et imprescriptible. Le pape, lui, crie *haro*...

L'article XI de la même déclaration disait : « La libre communication des pensées et des opinions est un des

---

(2) Ces paroles rappellent les vers suivants de Victor Hugo :

Donnez, riches ! l'aumône est sœur de la prière.
Hélas ! Quand un vieillard, sur votre seuil de pierre,
Tout roidi par l'hiver, en vain tombe à genoux ;
Quand les petits enfants, les mains de froid rougies,
Ramassent sous vos pieds les miettes des orgies,
La face du Seigneur se détourne de vous.

(3) Voir le texte latin dans « Affaires de Rome » (édition Garnier).

droits les plus précieux de l'homme : tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement ». Le pape, lui, crie au scandale...

Quant au mariage civil, c'est une abomination !!!

Félicité de Lamennais s'est chargé, dans les *Paroles d'un Croyant*, de réfuter le délire de Grégoire XVI. Nous y renvoyons nos lecteurs.

*
**

Ayant parlé des deux principaux ouvrages de Lamennais, il n'est peut-être pas inutile de rappeler certains faits qui se sont déroulés pendant la première moitié du XIXe siècle en Europe et en France. Le lecteur pourra ainsi se faire une idée de l'opinion à cette époque (4).

*
**

Au moment où Lamennais va, réellement, entrer en scène, c'est-à-dire en 1816, les souverains n'avaient qu'une seule pensée : *maintenir ou restaurer leur autorité absolue.* Au point de vue religieux, le traité de la *Sainte Alliance maintenait à la face de l'univers les préceptes de la religion catholique.*

*
**

En France, les *sujets* de Louis XVIII, *roi par la grâce de Dieu*, étaient régis par une charte qui garantissait la liberté du culte, tout en déclarant le catholicisme religion de l'Etat.

En face de la Charte se dressaient trois partis : les *Ultras*, les *Indépendants* et les *Constitutionnels* ou *Doctrinaires.*

Les premiers voulaient mettre l'enseignement dans la main du clergé et abolir la Charte.

Les seconds, partisans de la souveraineté du peuple, étaient les défenseurs de la liberté de la presse et les adversaires du parti prêtre.

Quant aux doctrinaires, leur désir était *de nationaliser la royauté et royaliser la France* (5).

Le parti ultra devait perdre tout espoir de réussite lors de la Révolution de 1830. C'est à cette époque qu'apparaissent deux partis nouveaux : le *parti socialiste* et le *parti catholique*, dont les chefs furent d'un côté Saint-Simon (1760-1825), Fourier (1772-1837), Blanqui (1805-1881), Louis Blanc (1812-1882), de l'autre Lamennais, Lacordaire (1802-1861) et le comte de Montalembert (1810-1870).

*
**

Durant la monarchie de juillet, les soulèvements se succèdent. C'est ainsi qu'en 1831 a lieu une réaction anticléricale et le 21 novembre de la même année, les *canuts* de Lyon s'insurgent pour « Vivre en travaillant ou mourir en combattant ». La dernière insurrection que devait voir Lamennais sera la Révolution de 1848.

---

(4) Voir *L'Histoire Générale*, de Lavisse.

(5) Formule du Duc Decazes.

⁂

Tel fut le milieu où vécut Lamennais. Nous ne donnerons de sa biographie que les quelques lignes suivantes :

FELICITE ROBERT DE LAMENNAIS, né à Saint-Malo (1782-1854) était fils d'un armateur. Ayant perdu sa mère très jeune, son père absorbé par les soins de son commerce et le mauvais état de ses affaires, l'abandonna presqu'à lui-même dès son bas-âge. Heureux abandon ! puisqu'à douze ans Félicité lisait Plutarque et Tite-Live. Il s'instruisit d'ailleurs seul, puisant au hasard dans la vaste bibliothèque d'un oncle habitant la campagne.

Ramené au catholicisme par son frère, l'abbé J.-M. de Lamennais, il fit sa première communion à vingt-deux ans. En 1816, il était ordonné prêtre. Il mourut oublié en 1854 et fut enterré civilement : « au milieu des pauvres, comme le sont les pauvres. »

Armand CARTELLE.

CROQUIS.

LA MAISON DE TOLÉRANCE

On vient de traduire en français le beau livre d'Alexandre Kouprine « **La Fosse aux Filles** », *puissante et réaliste peinture de la prostitution* (1). *Nous reproduisons un extrait caractéristique de cette œuvre maîtresse :*

...Tous y passent ; petits vieux gâteux à la recherche d'excitations artificielles, cadets et lycéens, presque encore des enfants, pères de famille barbus, vénérables piliers de la société aux lunettes d'or, jeunes mariés, fiancés épris, professeurs respectables aux noms connus, voleurs, assassins, avocats pleins de libéralisme, pédagogues, sévères gardiens de la morale, écrivains, pionniers de la civilisation aux théories d'avant garde, auteurs d'articles fougueux et passionnés sur l'émancipation de la femme, limiers de police, espions, forçats évadés, officiers, étudiants, socialistes, anarchistes, patriotes vendus.

Tous y passent ; les timides et les effrontés, les sains et les malades, ceux qui font connaissance pour la première fois avec la femme, et les vieux débauchés, épuisés par tous les vices, les beaux jeunes hommes aux yeux limpides et les avortons, cruellement noués par la nature, les sourds-muets, les aveugles, les sans-nez aux corps mous et flétris, à l'haleine fétide, les chauves, les branlants, les vermineux, les ventrus, les hémorroïdeux, les simiesques.

Ils entrent là sans façon, comme au restaurant ou à la gare, ils s'asseyent, ils fument, ils boivent, ils simulent convulsivement la gaîté, ils dansent, ils font des gestes obscènes, rappelant l'acte sexuel. Parfois longuement, attentivement, parfois avec une hâte brutale, ils se choisissent une femme, assurés de ne jamais essuyer un refus. D'un geste impatient, ils paient la somme exigée à l'avance, et sur le lit public, encore chaud du corps de leur prédécesseur, ils accomplissement vainement le grand, le sublime mystère de la nature, le mystère de la conception. Et les femmes s'y prêtent avec des gestes étudiés de professionnelles, des paroles et des sourires toujours les mêmes, une indifférence de machines. Elles satisfont aux désirs d'un mâle, d'un deuxième, d'un troisième, d'un quatrième, d'un dixième, s'il y a un dixième qui attend son tour dans la salle commune.

Ainsi passe toute la nuit. Avec l'aube, la Fosse retourne peu à peu au calme. Le clair matin la voit toujours silencieuse, vide, plongée dans le sommeil, portes et volets clos. Juste à la tombée du soir, les femmes s'éveilleront de nouveau et se prépareront pour la nuit suivante.

Et sans fin, jour après jour, pendant des mois et des années, elles passent ainsi dans le harem public leur vie étrange, irréelle.

A. KOUPRINE.

---

(1) A nos bureaux, 8.25 franco.

REVUE CRITIQUE

LES PÉRIODIQUES

MERCURE DE FRANCE, revue bi-mensuelle (26, rue de Condé, Paris). Le n° : 3,50.
N° du 15 novembre : *J.-H. Rosny aîné et la Préhistoire*, par J. Morel et Pierre Massé ; *Tragœdia moscovitica*, par N.-B. Chaninov ; *Le printemps dans la vallée, poésie*, par Paul Aeschimann ; *L'Allemagne devant le problème monétaire*, par C.-J. Gignoux ; *Sur Guillaume Apollinaire*, par Jean Royère ; *Du nouveau sur Pascal*, par Paul Vulliand, etc.

LES HOMMES DU JOUR continuent à présenter la galerie des « Parlementaires et Parlementeurs », dont beaucoup sont égratignés sérieusement.

EUROPE, revue mensuelle (7, place St-Sulpice, Paris). Le nº : 4 fr.
N° du 15 novembre : *Quelques lettres*, de Jean de Saint-Prix ; *Cabrinovitch*, par Franz Werfel ; *Aurore*, par Jacques Portail ; *Nocturnes*, par R.-G. de la Serna ; *Le portrait manqué*, par François Crucy ; *Pays de l'ordre*, par René Arcos, etc.

LA PENSEE FRANÇAISE (Strasbourg) publie, dans son nº du 22 novembre : Nous ne voulons pas du Transsaharien, par Georges Barthélemy ; Essai sur Voltaire, par Paul Leuilliot.

LES MARGES (110, boul. St-Germain, Paris). Le nº : 2 fr.
N° du 15 novembre : *Pierre Loti*, par Maxime Revon ; *L'idéal*, pastiche, par G. A. Masson ; *Rufisque*, par Jean Richard Bloch ; Des poèmes de Jules Borély et de Jacques Dyssord ; une nouvelle de Vérane et Armel, *Chroniques*, etc.

LA REVUE MONDIALE, bi-mensuelle (45, rue Jacob, Paris). Le n° : 3 francs.
Nº du 1er novembre : *Gloires et Ecoles littéraires*, fin de l'Enquête dirigée par Gaston Picard ; *Faisons fortune*, par L. Rosenthal ; *Marine de guerre et opinion publique*, par Paul Rugière ; *Le mouvement littéraire en Italie ; Dernières réflexions sur la Métapsycnie*, par le Dr Frumusan, etc.
N° du 15 novembre : Début d'une Enquête, dirigée par José Germain et Albert Willement, sur *Le Sport et l'Intelligence ; La résurrection de la Turquie et la France*, par G. Peytavi de Faugères ; *L'éphémère*, par Henry Joly ; *Pour la liberté de l'art*, par André Delacour ; *Chants d'amour*, par Nahabed Koutchak ; *Le mouvement littéraire en Angleterre*, par M. Devaldès, etc.

LE CRAPOUILLOT a consacré un numéro spécial (3 francs) au Salon d'Automne, avec de très nombreuses reproductions photographiques.

FLOREAL, magazine hebdomadaire illustré (278, boulevard Saint-Germain, Paris). Le n° : 1 franc.
N° du 3 novembre : *Liège*, par Camille Fabry (avec gravures) ; 10 novembre, *Tolstoï et les paysans*, documents photographiques expressifs ; *Vingt-cinq ans de Cinéma*, par René-Jeanne ; 17 novembre, remarquable étude sur « les beaux métiers du Livre », par Edmond Rocher, avec de curieuses reproductions ; 24 novembre : *Jean Cocteau*, par Renaitour ; *Les loisirs ouvriers en Belgique*, par Marius Renard.

Me Jacques Bonzon a ouvert dans *L'ACTIVITE FRANÇAISE ET ETRANGERE* (10, rue de Condé, Paris), une intéressante Enquête sur l'Accord Franco-Allemand ; Comment réaliser les réparations sans favoriser le capitalisme international, etc. Réponses de Han Ryner, Jean Grave, M. Aubry, Maurice Privat, etc.

LUCIFER (de Marseille) contient des pages virulentes, bien écrites, mais pas toujours équitables, contre Victor Margueritte et Pierre Benoit, par Roland Belhuaire.

La revue belge *HOMO* (15 octobre) contient un excellent article de notre ami Marcel Dieu, sur « L'Antidogmatisme de Han Ryner », article très documenté et très compréhensif.

LA GRANDE REVUE (mensuelle), 37, rue de Constantinople, Paris. — Le n° : 3 fr.

Nº d'octobre : *Shakespeare*, par Elie Faure ; *Trois formes d'un sonnet de J.-M. de Hérédia*, par E. Vaillé ; *La science économique conduit-elle, ou non, au socialisme ?* par G. Pirou ; *Comment les faux entrent au Louvre*, par M Geistdoerfer ; *Poèmes*, de Marguerite Quersin ; *Le dialecte bureaucratique*, par L. Duplessy, etc.

LES LIVRES RECENTS

CECILE POMMIER, par Gustave Geffroy (Fasquelle, 2 volumes, 14 fr. 75 franco).

C'est vraiment une œuvre admirable que nous donne ici l'auteur de *L'Apprentie*. Œuvre fouillée et travaillée de longue main, on le sent par la perfection des caractères et par le souci d'exactitude qui se rencontre dans une foule de détails psychologiques. Car c'est surtout par ses peintures de vie intérieure que vaut cet ouvrage.

Cécile est restée orpheline jeune, à Belleville. Que va-t-elle devenir? Où va-t-elle rouler? Elle possède une âme fière, ignorante certes mais sensible, généreuse, compréhensive. Son étoile lui permet de rencontrer un vieil écrivain philosophe et une brave demoiselle désabusée (deux types de gens adorables et qui vous feraient devenir follement altruiste — s'ils étaient moins introuvables). Cécile, à leur contact, va former son jugement et orner son esprit. Petite couturière, elle va s'élever et fera le « beau mariage ». Hélas ! Son bonheur sera de courte durée et c'est ici que l'auteur a montré un véritable talent, mettant en relief les causes du conflit conjugal, retraçant les processus de la mésentente — qui aboutit à une séparation cruelle. Cécile part, avec son enfant (que la guerre lui prendra plus tard), dans le grand désert social. Elle vivra sans amertume, et conservera sa riche conscience et sa dignité. — Très belle étude morale et sociale.

INTRODUCTION A L'ETUDE DE LA PHILOSOPHIE MUSULMANE, par Léon Gauthier (Leroux, 16 fr. franco).

M. Gauthier est professeur d'histoire de la philosophie musulmane à Alger. Il fait en ce volume une étude comparée de l'esprit sémitique et de l'esprit arabe (ce dernier étant issu d'ailleurs du premier et demeuré plus pur) avec l'esprit aryen. Un chapitre important est consacré à la philosophie grecque et la religion musulmane est elle-même étudiée très sérieusement. L'Arabe est un mélange déconcertant de qualités souvent contradictoires et sa philosophie reste fort difficile à assimiler, voire à comprendre, par nos mentalités. L'œuvre de M. Gauthier est très érudite : elle examine les différents aspects de la civilisation islamique (alimentation, vêtements, arts, langage, mœurs, etc) ainsi que l'évolution des dogmes religieux conçus par Mohammed, illuminé d'une volonté extraordinaire.

QUELQUES NOTIONS D'HYGIENE POUR LES HOMMES DE VINGT ANS, par le Dr Cot (Maloine, 4.05 franco).

Ce petit livre contient d'excellentes choses sur les grandes questions hygiéniques qui s'imposent à l'attention de tous : la propreté, l'alcoolisme, la fatigue, le froid, lutte contre les épidémies, la tuberculose, la syphilis. Les hommes de tout âge (et non seulement les jeunes) y trouveront d'utiles enseignements.

LA MORT D'IVAN LE TERRIBLE, par le Comte Alexis Tolstoï (Stock, 7.50 franco).

La librairie Stock vient d'ajouter ce beau volume à sa riche « Bibliothèque Cosmopolite ». On y trouvera trois drames poignants et vraiment tragiques : *La mort d'Ivan le Terrible*, *Le Tsar Fédor Ivanovitch* (qui eut tant de succès, l'hiver dernier, au Théâtre des Champs-Elysées, lors des représentations du Théâtre Artistique de Moscou) et *Le Tsar Boris*. Le syle d'Alexis Tolstoï est clair et émouvant. Ses drames, pleins de grandeur et d'émotion, méritent d'être connus et aimés du public français.

L'OUTRAGE AUX MŒURS, par Lionel d'Autrec (un volume 6,70 fº).

L'auteur a voulu montrer que les poursuites pour « outrages aux mœurs » étaient presque toujours arbitraires et... inutiles. Dans un historique rapide et documenté, il évoque un certain nombre de procès célèbres. Puis il reproduit quelques pages choisies parmi les plus suggestives de quelques ouvrages, dont la plupart sont récents. « Les Voluptés de Mauve » voisinent avec « la Garçonne », les obscénités de Léon Daudet figurent à côté de celles de Louis Dumur, etc., etc. Enfin, l'auteur publie un choix de lettres qui lui ont été adressées par des écrivains et des journalistes. Presque tous abondent dans son sens et se moquent agréablement des émules du sénateur Bérenger.

L'AMANT LEGITIME, par Georges Anquetil et Jane de Magny (un volume, 11 fr. franco).

Encouragé par le succès de sa « Maîtresse légitime », le pamphlétaire Georges Anquetil publie, à présent « L'Amant légitime ». Il y proclame le droit à l'amour libre pour la femme, après l'avoir proclamé pour l'homme. Il donne de curieux détails sur les mœurs sexuelles primitives et sauvages, sur le « maraîchinage » vendéen, le mariage à l'essai, etc. Pour ce volume, M. Anquetil s'est adjoint une collaboratrice, Mme Jane de Magny, qui porte un nom de music-hall, mais dont l'œuvre est invraisemblablement érudite. Impossible de rien dire désormais de neuf sur la question sexuelle, car cette dame (ou demoiselle) semble avoir lu et compilé tous les ouvrages et tous les auteurs (y compris le modeste signataire de ces lignes). Même si l'on ne se range pas à ses vues audacieuses, on ne peut qu'applaudir à son grand labeur et mettre soigneusement de côté le livre qu'elle écrivit avec Georges Anquetil : c'est une mine de documents d'une inestimable valeur.

Le LIVRE DE MONELLE, par Marcel Schwob (Stock, 2 fr. franco).

Dans la collection « Les Contemporains », que MM. Delamain et Boutelleau m'avaient laissé ignorer jusqu'à ce jour, voici un véritable petit chef-d'œuvre, dû à la plume du défunt Marcel Schwob, que nous présente André Salmon. Charmant petit livre, qui méritait de revivre — et de rester.

ATAR GULL, par Eugène Sue (Ollendorff, 5 fr. franco).

On se souvient que M. Pierre Benoît, auteur de *Mademoiselle de La Ferté*, fut accusé d'avoir plagié *Atar Gull*, d'Eugène Sue. Entre les deux ouvrages, on peut noter, en effet, des similitudes curieuses. Mais... il reste difficile de se prononcer.

En tout cas, c'est un plaisir de lire ce roman peu connu du génial auteur du « Juif Errant ». De la verve et de l'imagination, il en avait, certes, à revendre — et maint de ses détracteurs paraît bien terne à côté de lui, en dépit de ses imperfections de style.

LES RELATIONS DE LA FRANCE AVEC LES SOVIETS RUSSES, enquête dirigée par Marc Semenoff (Delpeuch, 3 fr. franco).

L'important problème des rapports entre la Russie communiste et la France des emprunts tsaristes est traité, dans cette brochure, d'une façon large et compréhensive. Elle contient les opinions de MM. de Monzie, E. Schkaff, S. F. Lop, Paul Louis, Edouard Herriot, Yves Guyot, B. Mirsky, E. Semenoff. Les arguments — pour et contre — s'affrontent ici en toute liberté.

LA ROULE, par Marcel Millet (Flammarion, 7,70 franco).

Notre ami Marcel Millet connaît le monde théâtral ambulant d'une façon parfaite. On s'en était aperçu déjà en lisant *Pitalugue* ou *Les Comédiens en tournée*. *La Roule* est une œuvre plus importante encore et plus fouillée — et tout aussi pittoresque. L'auteur y dépeint la vie des acteurs en tournée à travers les provinces, d'Antibes à Châtellerault, en passant par Castelnaudary ou Thiers, ou ailleurs. Vie misérable à tous les points de vue. Mal payés, toujours en route, voués aux « fours » fréquents des représentations et aux matelas vermineux des auberges... tels sont les héros que Millet nous présente. Ils n'ont guère le temps de penser au sentiment.

Le personnage principal du roman fait un héritage et « plaque » la vie théâtrale pour devenir commerçant clérical et bedonnant. Cette deuxième partie de son odyssée eut gagné, à mon avis, à être développée plus sobrement. Elle ne possède pas la grande allure et le coloris puissant des 200 premières pages. Cependant, rien n'y est indifférent et *La Roule* est une belle œuvre, qui mérite de demeurer.

EN DETRESSE, par René-Marie Hermant (Malfère, 8,25 franco).

Les personnages de M. Hermant ne pèchent jamais par un excès de banalité. Ce sont des types pleins d'originalité — les femmes surtout. « En détresse » fait souvent penser à « Kniazii », mais ce n'est pas un livre de guerre. C'est l'histoire d'un homme qui ne se soumet pas aux platitudes de la vie. Il en devient nostalgique et s'en va mourir au diable, en Orient.

Comme tous ceux qui portent la marque du « Hérisson », ce volume est présenté avec un goût vraiment digne d'éloges, à notre époque de papier à chandelles et d'impression sabotée.

SOUVENIRS DE POLICE, par Ernest Raynaud (Payot, 7,70 franco).

M. Raynaud fut un policier comme on n'en voit guère. L'Ad-mi-nis-tra-tion le regardait même d'un mauvais œil. Pensez donc ! Un Commissaire-de-police-poète et qui fréquente les cénacles littéraires !

M. Raynaud ne nous dit pas comment lui vint l'idée d'embrasser cette profession. Il assure qu'elle le mit à même de faire de curieuses et profitables études de mœurs ; je le crois volontiers. A travers ces études, il semble avoir acquis un esprit indulgent et humain. Pour écrire ses Souvenirs, il a déposé son képi... On le sent « bon enfant », par endroits et son jugement sur Prévost, le gardien de la paix assassin, est d'un psychologue averti — et déterministe.

Ce qui est fort comique, c'est le récit de la frousse qui agitait la police (et toute la population du reste) au temps de Ravachol. M. Raynaud donne là-dessus des détails pittoresques.

LE PAIN BLANC, par Lucie Delarue-Mardrus (Ferenczi, 7,50 franco). Mme Delarue-Mardrus est un peintre incomparablement délicat et précis de l'âme enfantine. Nul n'a mieux pénétré la psychologie des fillettes d'aujourd'hui et nul n'a su mieux rendre, d'autre part, les angoisses, les souffrances, les joies de ces petites âmes d'enfants, plus sensibles qu'on ne le croit parfois. Dans ce nouveau roman, l'auteur nous conte l'histoire de la jeune Elysée. Maltraitée par une mère névropathe (dont le mari, obsédé, a fini pas s'enfuir) elle est élevée dans un pensionnat. Elle ne revient dans le « monde » qu'à la mort de sa mère, pour vivre avec son père, qui s'est remarié... Dans un cadre aussi simple, c'est toute une vie qui palpite, et la pauvre Elysée reste meurtrie et effrayée devant la féroce et stupide humanité...

MEMENTO. — *Atar-Gull*, par Eugène Sue, 4,70 franco. — *Guide pratique à travers le Vieux Paris*, par F. de Rochegude, cartonné, 26 fr. franco. — *Le déséquilibre du monde*, par le Dr Gustave Le Bon, 8,25. — *Murmure* (Esquisse d'une vie meilleure), par G. Leroy, 13 fr. — *Les Allongés*, par Jeanne Galzy, 7,50. — *Le « trac » et la timidité* (Conseils et moyens pratiques pour les éviter) par L. Gratia, 8,75. — L'annuaire de « La Science et la Vie » pour 1924 (300 pages, nombreuses gravures), 9 fr. — *Les éléments de l'écritude des canailles*, par Crépieux-Jamin, 21 fr. — *Pour la Gloire*, par Ch. Géniaux, 7,70.

LES SPECTACLES

L'OISEAU BLEU, au Théâtre Cora Laparcerie. — L'immense succès remporté par le chef-d'œuvre de Maeterlinck depuis que Mme Laparcerie l'a remis à la scène, constitue le meilleur éloge qu'on en puisse faire. Si philosophique soit-elle, l'idée maîtresse de cette féerie est une peu maigre — elle n'acquiert de puissance et de beauté qu'avec le concours d'une mise en scène étonnante de variété, de richesse et de compréhension.

Les deux enfants (Tyltyl et Myltyl) s'en vont à la recherche de « l'Oiseau Bleu », dont la possession doit leur permettre d'acquérir la science suprême et de connaître le secret caché de la destinée des êtres et des choses. Ils s'en vont, conduits par « La Lumière », que représente majestueusement Cora Laparcerie, à travers un luxe de décors inouï. Ils passent parmi les mondes les plus différents et les plus imaginaires. C'est tout un peuple d'artistes qui se succèdent et les plus jeunes ne sont pas les moins merveilleux. Delphin est prodigieux, la petite Simone Guy le seconde très utilement. Beaucoup d'autres fillettes montrent la grâce de leurs gestes et la précocité de leur talent. Le Chien, la Chatte, le Chêne, le Temps (Colim) sont incarnés d'une façon excellente. L'orchestre est de premier ordre.

L'Oiseau Bleu est un spectacle hautement recommandable, qui sanctionne la vogue croissante de la scène de la rue Mogador.

AU VIEUX COLOMBIER, « La Maison Natale », par Jacques Copeau. Nous en reparlerons le mois prochain.

BOUQUINS D'OCCASION

Sous cette rubrique, nous annonçons les livres dont nos lecteurs veulent se défaire.

Envoyez-nous donc vos bouquins, en indiquant le prix auquel vous voulez les vendre (tenir compte d'une commission de 20 % au profit de l'*Idée Libre* et des frais d'expédition à l'acheteur.

Les ouvrages suivants seront expédiés dès réception de la commande et du montant. (Indiquer plusieurs livres, au cas où ceux que l'on désire seraient vendus).

Nous sommes *vendeurs* de :

Les 20 premiers numéros de la *Revue Anarchiste*, état neuf, bonne occasion .... 22 fr.
Victor MARGUERITTE, *Prostituée*, 2 volumes .... 10 fr.
Hernani, par Victor HUGO (2 petits volumes) .... 2 fr.
Eugène SUE, *Le Juif Errant* (un fort volume, édition populaire) .... 5 fr.
Maurice MAGRE, *L'Art de séduire les femmes* .... 3 fr. 50
LA FONTAINE, *Contes et Nouvelles* .... 4 fr. 50
PEYRON, *Livre d'or de la comptabilité* (renseignements commerciaux, modèles d'actes, etc) .... 3 fr. 50
G. DES VIGNES ROUGES, *Cent millions* (roman contre les mercantis) .... 4 fr. 50
J.-J. ROUSSEAU, *Le devin du village ; Lettres de la montagne ; Dialogue ; Rêveries du promeneur solitaire*, un fort volume .... 5 fr. 25
LORD BYRON, *Œuvres complètes*, 4 volumes bien reliés .... 12 fr.
Les deux premières années de la *Revue Communiste*, complètes (au lieu de 50 fr) .... 22 fr.
V. MARGUERITTE, *La Maison de l'homme* (4 actes) .... 4 fr.
KOLLBRUNER, *Vertiges* (nouvelles) .... 2 fr. 75
H. RENAUD, *La doctrine fouriériste* .... 2 fr. 50
CLAUZEL, *L'extase* (roman) .... 3 fr. 50
Bulletin officiel de la Ligue des Droits de l'Homme (1912 à 1919). Intéressante collection de 111 numéros, laissée à 15 fr., franco .... 20 fr.
Dr MONTEUIS, *Les déséquilibrés du ventre* .... 5 fr. 50
Jacques SOUFFRANCE, *Le Couvent de Gomorrhe* (les crimes et débauches des couvents) .... 7 fr.
GRANDMONTAGNE, Physique, cartonnée, 2.50 ; franco .... 3 fr. 50
BOUCHENY et GUERINET, Algèbre, cartonné, 3,50 ; franco .... 4 fr. 50
Cl. AUGE, Le Livre de Musique, cartonné, 3,50 ; franco .... 4 fr. 50
— Grammaire, cours supérieur, cartonné, 4.50 ; f° .... 5 fr. 50
FAIDEAU et ROBIN, Sciences naturelles, cart. 3 fr. ; franco .... 4 fr.
LAUNEY, Leçons de Morale, cartonné, 4 fr. ; franco .... 5 fr.
LEAP et BAUDRILLARD, Géographie générale, cart. 3,25 ; f° .... 4 fr. 50
Almanach du Militant, 1922, 1 fr. ; franco .... 1 fr. 50
Larousse Elémentaire illustré, cartonné, 9.50 ; franco .... 11 fr.
Manuel d'exercices physiques et de jeux scolaires, cartonné .... 4 fr. 75
GRANDMONTAGNE, *Chimie*, cartonné .... 6 fr.
Le Progrès Civique, collection de 91 numéros .... 12 fr.
SCHROEDER, *Récits et portraits tirés des prosateurs*, relié .... 3 fr. 75
Collection de brochures anarchistes et révolutionnaires, reliées en un fort volume .... 5 fr. 25
DELACQUR, *Lettres de noblesse de l'anarchie* (épuisé et rare) .... 5 fr. 75
E. ARMAND, *Qu'est-ce qu'un anarchiste ?* .... 2 fr. 75
MACKAY, *Anarchistes* .... 5 fr. 85
Paul BOURGET, *Monique*, belle édition illust. (fort volume) .... 9 fr.
F. PLESSIS, *Le Mariage de Léonie* .... 3 fr.
MARTEL, *Economie politique*, cartonné .... 3 fr.
PATAUD et FOUGET, *Comment nous ferons la Révolution* .... 3 fr. 50
SPENCE, *L'Aurore de la Civilisation* .... 3 fr. 50
RABELAIS, *Sa Vie, Son Œuvre* .... 2 fr. 75
Histoire de la Bible (1802), relié .... 6 fr.
Le Progrès Civique (14 numéros) .... 4 fr.
L'Agriculture Nouvelle, collection de 23 numéros .... 8 fr.
Journal de l'Université des Annales, belle collection de 44 n°s .... 18 fr.
Elisée RECLUS, *L'Homme et la Terre*, 6 beaux volumes, reliure rouge, neufs (340 fr. chez l'éditeur) .... 220 fr.
EFFENDI, *Le Chat de Mahboulistan* (neuf), édition du « Livre » .... 6 fr.
M. PRIVAT, *L'Aventurière aux yeux verts* .... 4 fr.
LE GAL, *La vie tressaille* .... 3 fr. 50
Claude ANET, *Petite ville* .... 3 fr. 50

Ch. TARDIEU, *La Maison du bout du quai*	4 fr.
M. G. MICHEL, *La Bohême canaille*	4 fr.
André BEAUNIER, *La fille de Polichinelle* (édit. originale)	4 fr. 50
H. DE MONTHERLANT, *La Relève du Matin* (édit. originale)	3 fr.
MÉNARD, *La fierté de vivre* (préface de Bergson)	3 fr.
LAFFITE, *Géroboum ou la finance sans méningite*	4 fr.
DANGENNES, *Les Demi-Garçons*	2 fr.
SEM, *La Ronde de nuit* (illustrée)	2 fr.
O. MARDEN, *Les Miracles de l'Amour*	4 fr.
FINBOYASSON, *L'Intelligence sympathique* (rare)	3 fr.
Vient de paraître, Revue bibliographique et scientifique (collection presque complète)	10 fr.
Jean GRAVE, *Terre Libre*, roman social, d. d.	3 fr. 50
HAN RYNER, *Le Cinquième Evangile*	6 fr. 25
ZOLA, *Le Capitaine Burle* (roman)	5 fr. 50
Alfred NAQUET, *Le Divorce*	4 fr. 50
Urbain GOHIER, *Un peu d'idéal*	3 fr. 85
POUGET, *Le Sabotage*	1 fr. 30
Les grands travaux de France, album	3 fr. 50
LEGER, *Le Journal d'un anarchiste*	3 fr. 25
Dr ANDRE, *Les plantes qui guérissent*	2 fr. 75
Victorine BROCHER, *Souvenirs d'une morte-vivante* (1848-1851. — 1870-1871). Préface de Lucien Descaves	6 fr.
Anatole FRANCE, *Vers les Temps meilleurs* (un fort volume)	4 fr. 25
KROPOTKINE, *La Science Moderne et l'Anarchie*	6 fr.
Aristide BRIAND, *La Séparation des Eglises et de l'Etat*	3 fr. 75
KOLNEY, *Laurent Tailhade*, sa vie, son œuvre	4 fr. 50
Dr RUCH, *La Neurasthénie et son traitement moral*	2 fr. 25
TROMELIN, *Les Métamorphosés*, pièce anticléricale, en vers	3 fr. 50
Après la Séparation, enquête	4 fr. 50
L'Ecorce terrestre	3 fr. 50
Les Comètes	3 fr. 25
Magnétisme et Electricité	2 fr. 25
L. DESCAVES, *L'Imagier d'Epinal*	3 fr. 75
D. DESCAMPS, *L'Alcoolisme et la question sociale*	4 fr.
Emile ZOLA, *Nana*	6 fr. 50
R. ROLLAND, *Au-dessus de la mêlée*	3 fr. 50
Henry MARET, *La Justice*, cartonné	4 fr.
Jean GRAVE, *La grande Famille*, cartonné, neuf	7 fr.
Atlas Larousse illustré, relié, état neuf, 1.158 gravures, f°	47 fr. 50
J. HENNESSY, *La mort de l'Aigle*	1 fr. 50
RIVIERE, *La Terre et l'Atelier* (Jardins ouvriers)	4 fr.
P. DESCLAUX, *Conseils aux Conscrits*	1 fr.
Pensées choisies de Blaise PASCAL, cartonné	3 fr. 50
BOURSIN, *Les Capucins gourmands*	2 fr. 25
CAUVIN, *Vers la délivrance* (antialcoolisme)	1 fr. 25
RIOLS, *La correspondance secrète*	1 fr.
AJAM, *La parole en public*	3 fr. 50
Urbin GOHIER, *L'Armée contre la Nation*	4 fr. 50
Camille PERT, *En anarchie* (roman social)	3 fr. 50
G. de MAUPASSANT, *Boule de Suif*	5 fr. 50
KROPOTKINE, *La Conquête du pain*	5 fr.
Dr LETOURNEAU, *La Biologie*	7 fr. 50
ROBESPIERRE, *Pages Choisies*	2 fr.
GARNIER, *Les Vitamines*, cartonné	7 fr. 50
Mme DIDE, *Du mariage à l'amour*	3 fr. 25
RABAUD, *Le Transformisme et l'expérience*, bonne reliure basane	6 fr. 50
Henri GREVILLE, *Sonia*, roman	1 fr.
Pierre QUILLARD, *Le Monument Henry*	3 fr.
Mlle LEBAUD, *Aventures d'une petite levrette*	1 fr.
Paris charitable et bienfaisant, fort vol. relié	2 fr. 50
Pierre COUTRAS, *Les tribulations d'un jeune écrivain*	2 fr.
Annuaire général de l'exportation, Province, relié	3 fr.
J. MARNI, *Théâtre de Madame*	2 fr. 25
Lisez-Moi (*Annabella*, par Richepin)	1 fr. 25
Almanach du Peuple, 1918, 1919, 1920	4 fr.
Carte de l'Europe Nouvelle, en couleurs	3 fr.
Floréal, mensuel, mars à décembre 1922, relié	5 fr.
Les Beaux voyages, Le Japon, relié	5 fr.
Floréal, hebdomadaire, mars à décembre 1922, relié	7 fr.
Jean BERTHEROY, *La danseuse de Pompéi*	1 fr. 50
Floréal, Janvier à septembre 1923	12 fr.
Une collection de 4 petits romans (édition Floréal), Larguier.	
A. BLUM, *Histoire générale de l'art*, relié	22 fr.

L'Imprimeur-Gérant : Frédéric LECOMTE.